

[Le Kyu-Ba-no-Michi devient le ou Bushidô moderne](#) .

Du Bushidô au Budô

Le XIXe siècle fut une période de bouleversements sociaux encore plus importants que ceux évoqués au cours du XVIe siècle. La réforme Meiji bouscula l'organisation féodale de la société japonaise. Des lignées entières de Samouraï périrent au combat ou en Seppuku (suicide rituel).

Le dernier descendant de la famille Saigo, Saigo Tanomo, transmit en 1898 " l'héritage " du " Goshikinaï d'Aïzu à un jeune homme issu du Han d'Aïzu, Takéda Sokaku, qui matérialisa cet " héritage " sous le nom de Daito ryu Jujutsu et en fit, grâce à son immense compétence martiale, la renommée dans tout le Japon.

Véritable shugyosha(III), surnommé dans sa jeunesse Ko Tengu d'Aïzu (petit démon d'Aïzu), Takéda Sokaku était un escrimeur redoutable. Il fut également l'élève du célèbre Maître d'Armes Shibuya Toma et un très grand spécialiste de son style d'escrime, " l'Ono Ha Itto ryu ", qui est actuellement associée à l'enseignement du Daïto ryu moderne.

Takéda Sokaku qui pratiqua (et enseigna) les arts du combat jusqu'à sa mort, à l'âge de 83 ans, en 1943, fut sans nul doute le premier Grand Maître à enseigner un Art Martial (un Budô) au sens contemporain du terme. Son fils Takéda Tokimune lui succéda à la tête du Daïto ryu Aïkijujutsu.

Néanmoins, son disciple le plus connu dans le monde moderne fut le Maître Uéshiba Morihei. C'est grâce à lui que l'on connaît aujourd'hui, dans le monde entier, le nom de Daito ryu Aïkijujutsu, par l'interprétation personnelle qu'il en a faite et qu'il a vulgarisée sous le nom d'Aïkidô.

C'est en 1915 que Uéshiba Morihei, alors âgé de 32 ans, rencontra en Hokkaido(IV) Takéda Sokaku. Celui-ci apprécia beaucoup cet étudiant passionné à qui il accorda, avant qu'il ne quitte l'île, le titre d'assistant. Quelques années plus tard, Ueshiba Morihei créa un dojô de Daïto ryu Aïkijujutsu dans le région de Tokyo. Le Maître Takéda lui délivra le Makimono(V) du Daïto ryu

Aïkijujutsu sur lequel figurent les techniques et la mythique généalogie de l'École.

Cependant, le temps passant, Ueshiba Morihei adapta la forme et le style du Daïto ryu selon son intuition, sa sensibilité spirituelle et son originalité. Ne payant plus ses charges de shibucho(VI) au grand Maître Takéda , leurs liens se distendirent jusqu'à la rupture. Dès le début des années 1930, on peut parler de Daïto ryu Aïkijujutsu Ueshiba ryu, constituant de fait une branche dissidente du Daïto ryu Aïkijujutsu fondé par Sokaku.

En 1928, le professeur Kano Jigoro, fondateur du Jujutsu moderne, nommé Judo, confia à quelques-uns de ses jeunes Yudansha(VII) la mission d'étudier la célèbre école de sabre Katori Shintô ryu. De même, il décida, en 1930, de leur faire étudier à Tokyo le Daïto ryu Aïkijujutsu du professeur Uéshiba dont la renommée allait croissant et dont il avait entendu dire le plus grand bien. Ces Yudansha allaient tous devenir, à leur tour, des Maîtres de renom. Ils avaient pour noms Tomiki Kenji, Mochizuki Minoru, Takéda Jiro, Murashigé Aritomo ou encore Sugino Yoshio.

Maître Uéshiba portait beaucoup d'affection à son élève Mochizuki. Ce dernier était devenu, en quelque sorte, le metteur en œuvre des mouvements démontrés par celui-là qui se laissait guider par son intuition.

En 1929, Maître Mochizuki fonda son Dojo, le Yoseikan et dut, à partir dès 1938, assumer de hautes responsabilités nationales en Chine. A la fin de la guerre, il reprit la direction de son Dojo.

En 1948 fut créé la fondation Aikikai destinée à centraliser la pratique de l'Aïkido moderne. C'est le fils de Morihei Ueshiba, Kishomaru, qui fut chargé de l'organisation administrative de cette fondation.

[Quand le Budô japonais franchit les frontières](#)